

Notes Locales et Provinciales



Remerciements a St. Antoiné de Padoue pour faveurs obtenus. M. ARSENAULT.

M. J. A. Thompson Montréal était à Tignish dimanche et lundi.

C'est vendredi prochain que sera distribué le fromage des patrons par M. Leo J. Murphy, au bureau de L'IMPARTIAL.

M. et Mme. Sylvain Gallant sont revenus de Berlin, N. H., la semaine dernière. M. Gallant est maintenant employé sur le chemin de fer à l'usine de Tignish.

M. Joseph L. Perry, fils de M. L. S. Perry de ce village, est parti la semaine dernière pour Montréal, où il doit rencontrer ses frères : Ferdinand, qui est allé là il y a quelques semaines et Benoit professeur de musique.

M. Harry Green, fils de Warburton Green de ce village, est parti pour Montréal la semaine dernière, où il doit prendre une position dans le magasin de Hamilton.

M. Urbain Gaudet, contre-maître sur la voie ferrée, Tignish, qui était retenu à la maison par un accident est maintenant capable de vaquer à ses affaires.

M. le docteur Johnson de ce village vient de terminer une magnifique grange où seront tenus les chevaux trotteurs que lui et les Messieurs Cahill et Conroy ont importés dernièrement.

La goélette "Grey" capitaine Frank Gallant qui était dans le hâvre de Tignish est parti pour Chatham, N. B. la semaine dernière avec une cargaison d'avoine.

M. et Mme. Pierre E. Richard qui étaient allés faire un voyage de noces, mardi dernier, sont revenus jeudi soir chez M. Eugène Richard, où il y a eu réception. L'heureux couple a été le récipiendaire de plusieurs beaux cadeaux.

C'est M. Peter Broderick de ce village qui a obtenu le contrat pour la construction du pont sur Sea Cow Pond, d'après les soumissions demandées par le département des travaux publics de Charlottetown.

Quoique nous sommes avancés dans le mois de novembre, mois qui nous amène l'hiver généralement, nous avons pas encore eu de gelée. Les animaux se nourrissent encore de l'herbe des champs. C'est un automne idéal.

Le Berceau

Est né le 9 novembre à M. et Mme. Jean J. Gallant de St. Félix Lot 2, un garçon baptisé sous le nom de Jean Emile. Parrain et marraine M. et Mme. François J. Martin.

Belle Fête de Famille à Urbainville

M. et Mme. Hubert E. Arsenault, étaient le soir du 4 octobre, l'objet d'une belle fête de famille, organisée par leurs enfants, à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur mariage.

Les parents et amis des jubilaires s'étaient rendus en grand nombre pour offrir leurs félicitations et prendre part à la fête.

La soirée fut commencée par un souper des plus succulents. A la fin du repas, une adresse remplie de sentiments les plus affectueux, fut lue par Mlle. Evangéline Arsenault, petite fille des jubilaires. Mons. Arsenault, qui que pris à l'improviste, sut répondre dans des termes les plus touchants. Plusieurs discours furent prononcés par les messieurs Philias A. Arsenault, François U. Arsenault, Thomas Arsenault et Joseph F. Arsenault, etc.

Durant la soirée il y eut amusement de plusieurs sortes, jeux de cartes, chants comiques par Thomas Arsenault, beau frère des jubilaires, chansons nationales et patriotiques par les petites filles des jubilaires et autres jeunes demoiselles d'Urbainville, accompagnées à l'orgue par Mlle. Arsenault institutrice du district.

M. et Mme. Arsenault ont reçu beaucoup de jolis cadeaux entre autres une pièce d'or, présentée à Mme. Arsenault par Mons. E. Darby d'Abra ms'Village. A une heure avancée la nuit les invités se dispersèrent, emportant dans leur coeur un doux souvenir de cette fête inoubliable.

N'oublions pas de dire qu'une messe d'actions de grâce avait été célébrée le matin par le Rév. S. Boudreaux, curé de la paroisse, pour les heureux jubilaires. M. Arsenault est âgé de 71 ans et Mme. Arsenault de 70 ans. Tous deux se portent encore très bien.

M. et Mme. Arsenault ont huit enfants vivants savoir: Joseph, marié à Philomène Arsenault, demeurant au toit paternel, Adolph, marié à Marie Gallant, actuellement au Kloudyke, Joseph Felix, marié à Emélie Bernard, demeurant à Charlottetown, Ma leine, marié à Stanislas Cormier, St. Gilbert, Etienne marié à Eliza Arsenault, Abram Village, Stolan, marié à Marie Louise Bideault, demeurant aux Etats-Unis, Emmanuel non marié, actuellement au Kloudyke.

Leurs petits enfants sont au nombre de 33.

L'adresse suivante fut lue:— Vénérés Grand-père et Grand-mère, C'est pour nous, vos petits enfants, un jour rempli d'allégresse et de bonheur que de nous ranger autour de vous afin de fêter le cinquantième anniversaire de votre mariage.

De tels faits sont si rares dans la vie qu'il est louable de ne pas les laisser passer inaperçus.

Vous devez avoir bien rempli les conditions du quatrième commandement puisque vous voilà arrivés à un âge bien avancé, et que la santé et l'avenir vous paraissent encore tous souriants.

Votre vie conjugale a été pour nous tous qu'une chaîne de bons principes et de bonne conduite, et nous ne saurions trop apprécier le bon exemple que vous nous avez toujours montré.

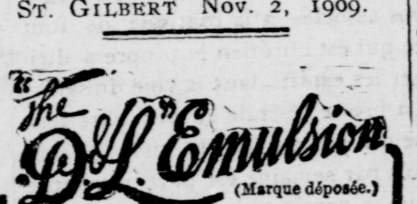
Non seulement pour nous, vos petits enfants, mais aussi pour l'étranger ce foyer est toujours un a-bri. Sous votre toit le riche comme le pauvre, le voyageur comme l'orphelin, trouvent un tout temps un asile. C'est encore pourquoi, ce nombreux concours de parents et d'amis sont réunis ici ce soir.

Vos amis comme vos enfants veulent vous féliciter, et vous souhaitent encore bien des années de vie matrimoniale.

Oui c'est un jour heureux pour nous tous enfants et amis. Oh ! que ne puissent vos enfants absents être ici aujourd'hui. Avec quelle ardeur ne le souhaitent-ils pas. Mais nous le savons ils sont avec nous par leurs pensées et leurs prières.

Avant de terminer laissez nous vous remercier — infiniment pour tous vos sages conseils et vos bons exemples et veuillez nous pardonner nos ingratitude envers vous.

En terminant nous formons encore une fois pour vous les voeux les plus ardents, afin que Dieu vous laisse longtemps encore au milieu de nous, et quand sonnera l'heure du départ que ses saints anges vous introduisent dans la béatitude céleste. AD MULTOS ANNOS. De vos petits enfants affectionnés, UN ABONNE ST. GILBERT Nov. 2, 1909.



Parcequ'il reconstruit d'une façon naturelle le système organique affaibli et épuisé. 50 sous et \$1.00 la bouteille chez tous les pharmaciens. Soyez sûr d'obtenir la véritable. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Pourquoi ?...

M. l'Éditeur de L'IMPARTIAL. Il me répugne de contredire quel qu'un de nos journaux d'Acadie: nous avons tant besoin de l'union, hélas ! si rare parmi nous et de

toutes nos forces pour obliger au respect de nos droits. Il est des choses pourtant, pouvant nuire au peuple, que l'on doit ou rectifier, ou combattre si la question des principes est en jeu. J'entends par là les principes d'existence, c'est-à-dire les causes; les principes de connaissance, ou les vérités premières, les lois etc.; et les principes de conduite, ou les maximes et les jugements pratiques. Je prie donc le rédacteur de "L'Évangéline" de ne voir rien autre chose que mon désir de ne pas laisser fausser la vérité parmi nous.

Dans le "premier Moncton" du 11 novembre courant, "L'Évangéline" nous parle de la mise en garde "des fidèles contre la fréquentation des sociétés d'autres croyances". Elle ajoute que "le saint Pie IX entre autres" s'est élevé contre cette fréquentation.

C'est presque exact; mais en ces choses graves, ce n'est pas presque qu'il faut, c'est tout à fait. Or, l'Église et les Pontifes Romains ne se sont pas élevés seulement contre la fréquentation des sociétés d'autre croyance, mais absolument contre la fréquentation de tous ceux d'autres croyances; ce qui amène tout naturellement la réponse des Catéchismes citée par "L'Évangéline".

Je dois à la vérité de dire ici qu'il m'est venu un doute au sujet de l'emploi de cette expression: des sociétés au lieu de la société entière. Ce doute sera partagé par tous mes confrères en voyant, dans la Correspondance figurant en troisième page de ce même numéro de "L'Évangéline", et signée: "Amat Scire", à la sixième question, cette même expression: "L'Église et les Papes ne condamnent-ils pas chez les catholiques la fréquentation de sociétés hérétiques, des schismatiques, des excommuniés, surtout des Francs-maçons?"

Je ne crois pas — je puis me tromper — que l'auteur ait écrit ces mots: le contexte autorise ma supposition. D'ailleurs, un prêtre (si c'est un prêtre qui a écrit) sait que ce ne sont "des sociétés hérétiques" qu'il faut fuir, mais "les hérétiques". Et par cette défense, l'Église évidemment veut dire "la communion habituelle", selon la définition académique du mot. Un prêtre n'aurait donc point écrit de la sorte, ni surtout il n'aurait ajouté immédiatement après ces mots: "... des schismatiques, des excommuniés." Il eût continué l'ordre logique de la pensée et supprimé les deux articles des.

Une Correspondance dont l'auteur est connu de l'Éditeur du journal ne peut être, sous aucun prétexte, modifiée par l'Éditeur ou par le rédacteur, à moins d'une autorisation en bonne et due forme. En ce dernier cas, la modification ne peut jamais porter sur des points de droit de l'Église, qu'il s'agisse du droit public de cette Église (voir le Père Tarquin) ou du droit canon. Ne point confondre le Droit Canon avec le Droit Civil Ecclésiastique.

Si mon doute est fondé, les mots: des sociétés constitueraient un acte répréhensible d'opportunisme que je ne m'explique pas. Ce serait un point nouveau acquis au Modernisme, ce qui serait regrettable.

L'article de rédaction parle des sectes condamnées par S. S. Léon XIII. Outre celles dont parle le rédacteur, il y a — et leur nombre est infini — celles qui affectent "des allures sévères". La condamnation, on le voit, s'élargit.

Dans ce que j'ai dit jusqu'ici, je n'ai pas voulu arguer de la mauvaise foi du rédacteur ou de l'Éditeur: je crois plutôt à l'ignorance de la valeur des termes.

Un autre point m'a douloureusement frappé dans cet article. C'est quand le rédacteur dit que "L'Évangéline" "n'a pas le pouvoir de signaler les souffrances de notre peuple ni les dangers qu'il court". Qu'y a-t-il de sous-entendu dans ces mots? Sans doute, le journal catholique n'a pas charge d'âmes; mais l'oeuvre du journaliste catholique est une mission. "Les souffrances de notre peuple": cela fait partie du droit civil, comme "les dangers qu'il court" se rattache au droit naturel; et le tout appartient à l'idée de Patrie. Or, quel est le pouvoir humain qui puisse oser interdire le Patriotisme et tout ce qui lui appartient? — Je ne parle pas du pouvoir spirituel, parce qu'il nous fait une loi sévère d'aimer, de respecter, de servir la Patrie; s'il

changeait cela, n'est-il pas évident qu'il se détruirait lui-même? Et nos journaux acadiens qui diraient les souffrances de notre peuple et lui montreraient les dangers qu'il court pourraient-ils en être empêchés par qui que ce soit, s'ils ne donnaient que les développements nécessaires par l'ordre de ces deux idées?

Un dernier point: "L'Évangéline" a publié naguère un bon article contre le Socialisme, faisant comprendre le danger, pour les autorités séculières, de laisser toute liberté aux énergumènes socialistes de prêcher leur doctrine néfaste, particulièrement à Moncton. Mes renseignements, de source très sûre, me permettent de dire, à la louange des autorités civiles de Moncton, qu'après cet article elles interdirent au discours de Toronto, et à son acolyte la Juive, de parler encore en public. Cet individu fut même poursuivi devant les tribunaux qui, semble-t-il, ne compréhrent pas exactement leur devoir. Néanmoins la leçon fut bonne.

"L'Évangéline" n'eût pas pu savoir gré aux autorités de sa ville de leur action énergique? — Pourquoi toutes ces choses? Pourquoi paraît-elle rejeter de propos délibéré, toute protection de notre Patrie par la Bienheureuse Jeanne d'Arc?...

Croyez-vous, Monsieur l'Éditeur. Votre affectionné. Amicus

en l'île. le 13 novembre 09

UN MEDECIN DONNE SON OPINION

Il dit pourquoi un si grand nombre souffrent de Rhumatisme et de Catarrhe.

Un médecin distingué, célèbre par son traitement efficace du catarrhe et du rhumatisme et des maladies de reins et de vessie écrit ce qui suit: "Notre climat étant plus ou moins humide et variable est mauvais pour le catarrhe et pour le rhumatisme contre lesquels il faut se garder avec soin. Il dit de plus qu'un grand nombre de Canadiens sont insoucieux dans leurs habitudes, et qu'une foule de maladies proviennent autant de cela que de l'usage de vêtements trop légers et une mauvaise alimentation sont des causes de maladies rhumatismales et catarrhales sous l'impureté du climat."

Ce médecin éminent indique la prescription suivante comme le remède le plus simple et le plus efficace qui soit connu de la science, et lui attribue une grande part de ses succès comme praticien: Extrait Fluide de Cascara... 1/2 once. Composé de Carriana... 1 once. Sirop de Salsepareille... 6 onces.

Dose: Une cuillerée à thé après chaque repas et au coucher. Les éléments qui sont tous végétaux ont un effet direct et spécifique sur le foie, les reins et les intestins et, chassent du système toutes les matières empoisonnées. N'importe quel pharmacien peut vous préparer ce remède, ou encore vous pouvez acheter séparément, les ingrédients vous-même et les mélanger chez vous dans une bouteille. Beaucoup de nos lecteurs devraient profiter de ce remède ou tout au moins en garder la recette.

VERITABLE HECCATOMBE

Winipeg, 11.—Une dépêche reçue de Warroal annonce que lors d'un incendie à ce dernier endroit, Mme. Jensen et cinq de ses enfants ont été brûlés vifs vers six heures hier matin. M. Jensen avait voulu activer le feu de son poêle en versant dessus de la gazoline. Une formidable explosion avait eu lieu et ayant que l'on ait pu se courir, la femme et les cinq enfants furent enveloppés de flammes. Deux des jeunes filles se sont sauvées en sautant des fenêtres du second étage, les autres enfants ont été brûlés vifs dans leur lit. Le plus jeune des enfants n'était âgé que de deux semaines. L'affreux accident a causé une grande émotion dans tout le district.

Winipeg, 11.—Une dépêche reçue de Warroal annonce que lors d'un incendie à ce dernier endroit, Mme. Jensen et cinq de ses enfants ont été brûlés vifs vers six heures hier matin. M. Jensen avait voulu activer le feu de son poêle en versant dessus de la gazoline. Une formidable explosion avait eu lieu et ayant que l'on ait pu se courir, la femme et les cinq enfants furent enveloppés de flammes. Deux des jeunes filles se sont sauvées en sautant des fenêtres du second étage, les autres enfants ont été brûlés vifs dans leur lit. Le plus jeune des enfants n'était âgé que de deux semaines. L'affreux accident a causé une grande émotion dans tout le district.

Winipeg, 11.—Une dépêche reçue de Warroal annonce que lors d'un incendie à ce dernier endroit, Mme. Jensen et cinq de ses enfants ont été brûlés vifs vers six heures hier matin. M. Jensen avait voulu activer le feu de son poêle en versant dessus de la gazoline. Une formidable explosion avait eu lieu et ayant que l'on ait pu se courir, la femme et les cinq enfants furent enveloppés de flammes. Deux des jeunes filles se sont sauvées en sautant des fenêtres du second étage, les autres enfants ont été brûlés vifs dans leur lit. Le plus jeune des enfants n'était âgé que de deux semaines. L'affreux accident a causé une grande émotion dans tout le district.

Winipeg, 11.—Une dépêche reçue de Warroal annonce que lors d'un incendie à ce dernier endroit, Mme. Jensen et cinq de ses enfants ont été brûlés vifs vers six heures hier matin. M. Jensen avait voulu activer le feu de son poêle en versant dessus de la gazoline. Une formidable explosion avait eu lieu et ayant que l'on ait pu se courir, la femme et les cinq enfants furent enveloppés de flammes. Deux des jeunes filles se sont sauvées en sautant des fenêtres du second étage, les autres enfants ont été brûlés vifs dans leur lit. Le plus jeune des enfants n'était âgé que de deux semaines. L'affreux accident a causé une grande émotion dans tout le district.

Winipeg, 11.—Une dépêche reçue de Warroal annonce que lors d'un incendie à ce dernier endroit, Mme. Jensen et cinq de ses enfants ont été brûlés vifs vers six heures hier matin. M. Jensen avait voulu activer le feu de son poêle en versant dessus de la gazoline. Une formidable explosion avait eu lieu et ayant que l'on ait pu se courir, la femme et les cinq enfants furent enveloppés de flammes. Deux des jeunes filles se sont sauvées en sautant des fenêtres du second étage, les autres enfants ont été brûlés vifs dans leur lit. Le plus jeune des enfants n'était âgé que de deux semaines. L'affreux accident a causé une grande émotion dans tout le district.

Winipeg, 11.—Une dépêche reçue de Warroal annonce que lors d'un incendie à ce dernier endroit, Mme. Jensen et cinq de ses enfants ont été brûlés vifs vers six heures hier matin. M. Jensen avait voulu activer le feu de son poêle en versant dessus de la gazoline. Une formidable explosion avait eu lieu et ayant que l'on ait pu se courir, la femme et les cinq enfants furent enveloppés de flammes. Deux des jeunes filles se sont sauvées en sautant des fenêtres du second étage, les autres enfants ont été brûlés vifs dans leur lit. Le plus jeune des enfants n'était âgé que de deux semaines. L'affreux accident a causé une grande émotion dans tout le district.

Winipeg, 11.—Une dépêche reçue de Warroal annonce que lors d'un incendie à ce dernier endroit, Mme. Jensen et cinq de ses enfants ont été brûlés vifs vers six heures hier matin. M. Jensen avait voulu activer le feu de son poêle en versant dessus de la gazoline. Une formidable explosion avait eu lieu et ayant que l'on ait pu se courir, la femme et les cinq enfants furent enveloppés de flammes. Deux des jeunes filles se sont sauvées en sautant des fenêtres du second étage, les autres enfants ont été brûlés vifs dans leur lit. Le plus jeune des enfants n'était âgé que de deux semaines. L'affreux accident a causé une grande émotion dans tout le district.

Winipeg, 11.—Une dépêche reçue de Warroal annonce que lors d'un incendie à ce dernier endroit, Mme. Jensen et cinq de ses enfants ont été brûlés vifs vers six heures hier matin. M. Jensen avait voulu activer le feu de son poêle en versant dessus de la gazoline. Une formidable explosion avait eu lieu et ayant que l'on ait pu se courir, la femme et les cinq enfants furent enveloppés de flammes. Deux des jeunes filles se sont sauvées en sautant des fenêtres du second étage, les autres enfants ont été brûlés vifs dans leur lit. Le plus jeune des enfants n'était âgé que de deux semaines. L'affreux accident a causé une grande émotion dans tout le district.

Madame Examinez cette Bottine

Pouvez-vous trouver quelque part au Canada une chaussure PLUS ELEGANTE, MIEUX FINIE, PLUS CONFORTABLE, POUR \$2.00 ? Elle serait bon marché à ce prix, VOUS POUVEZ L'ACHETER à \$1.29

Si cette Bottine ne vous donne pas satisfaction absolue vous pouvez la retourner, et nous vous remetrons votre argent en plein. C'est ainsi que nous faisons les affaires. Vous ne courez aucun risque. Il en est de même pour les milliers d'autres BONS MARCHES remarquables offerts dans notre Catalogue d'Automne et d'Hiver, 1909-10. EN AVEZ-VOUS UNE COPIE ?

Notre Catalogue vous fera faire des économies importantes; écrivez aujourd'hui pour l'avoir, c'est ABSOLUMENT GRATIS.

BOTTINE DE DAME \$2.00 POUR \$1.29 (Port 30c. extra)

7104—Bottine de dame, en bon chevreau noir, style blucher, avec bout en cuir verni, semelle débondante et talon cubain moyen. Nous attirons votre attention sur cette ligne car nous considérons que c'est la plus grande valeur jamais offerte au Canada. Pointures de 2 1/2 à 7. Prix spécial de Scroggie \$1.29. Ne pas oublier la grandeur.



W.H. Scroggie Limited MONTREAL, CANADA DEPT. T. L.

Neuf hommes sont brûlés vifs

New-York, 10.—Neuf hommes ont été brûlés vifs et une vingtaine d'employés de la fabrique de cellulose de Robert Morrison et ont reçu de très graves brûlures dans un incendie qui a détruit le bâtiment trois étages situé 151 et 152, Columbia street, Brookclin.

Le feu s'est déclaré à neuf heures et demie du matin et quatre alarmes furent sonnées. Cependant, lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux, les flammes enveloppaient tout le bâtiment et une épaisse fumée noire avait déjà suffoqué tous les ouvriers occupés au troisième étage.

Quoique la maison fut pourvue d'échelles de sauvetage, les trente cinq hommes et les deux femmes emmenés dans la fabrique se trouvaient tout de suite dans une situation critique. Devant les flots de fumée empoisonnée que dégageait une combustion des produits chimiques, tous les employés s'enfuyaient épouvantés. Il y eut des luttes terribles devant les fenêtres où a-boutissaient les échelles de sauvetage; une course éperdue vers les portes donnant sur les escaliers. Mais beaucoup de ces malheureux ne purent même atteindre les points de sortie: ils tombèrent suffoqués au milieu de leur fuite et leurs cadavres furent la proie des flammes.

Ceux qui parvinrent aux échelles de sauvetage, sur la façade postérieure, se rendant compte que la fumée pouvait les suffoquer avant qu'ils aient atteint le sol, ne prirent pas le temps de se servir des échelles; ils se laissèrent tomber dans la cour et presque tous se brisèrent les jambes ou les bras. Ces malheureux tombaient par groupes, les uns sur les autres, et leurs cris de douleur ajoutèrent à l'horreur du sinistres spectacle.

On compte actuellement neuf morts car on a retiré des ruines neuf cadavres en partie carbonisés, mais on n'est pas sûr qu'il n'y ait joint d'autres victimes dont les corps sont restés dans le bâtiment incendié.

Il a été établi que l'incendie a pris naissance au rez-de-chaussée, tout près d'un endroit où des ouvriers manipulaient une substance très inflammable appelée "fibroloïde". On suppose qu'un imprudent a fait tomber là une étincelle de sa cigarette ou de sa pipe.

En un clin d'oeil, tout flamba. Lorsque la "fibroloïde" brûle, les fragments sautent de tous côtés en sifflant; où ils viennent tomber, ils adhèrent comme du souffre liquide et continuent à brûler. On imagine aisément ce que peut être un incendie causé par la combustion de cette dangereuse substance. Le celluloloïde, également très inflammable, se mit bientôt à flamber.

M. William Morrison, fils du propriétaire de la fabrique voulut sauver les livres qui se trouvaient dans le coffre fort; mais il fut suffoqué par la fumée et son cadavre a été retiré des ruines presque méconnaissable. Son frère Robert s'est sauvé à temps, mais M. Morrison père a été gravement brûlé à la face et aux bras.

Au second étage, des scènes tragiques se déroulaient pendant ce temps. Dès l'apparition des flammes; sept ouvriers qui se trouvaient là se précipitèrent vers les fenêtres, mais ils furent arrêtés par des barreaux de fer qui garnissaient les ouvertures. A leurs cris de désespoir, quatre hommes qui travaillaient dans une fabrique voisine apportèrent des échelles et, armés de pioches, de barres de fer, de marteaux, tentèrent de décoller les barreaux.

Leurs efforts furent vains. Ils furent chassés de leur poste périlleux par les flammes et la fumée, obligés d'abandonner à leur sort affreux les sept hommes que les flammes avaient déjà atteints. Les sept cadavres furent retrouvés plus tard en tas devant la fenêtre barrée.

Les blessés ont été transportés dans divers hôpitaux voisins; beaucoup d'entre eux sont dans un état critique.

francisco Examiner" est anti-catholique, anti-chrétien et ne cesse, en des articles hypocrites, d'attaquer les principes, les croyances des catholiques.

La décision prise par Mgr Riordan a été approuvée par les plus éminents citoyens de la Côte du Pacifique, sans distinction, et a causé la plus grande satisfaction aux catholiques indignés des attaques du journal de M. Hearst.

Sa Grandeur ajoute que tous les grands journaux de M. Hearst mènent une campagne perfide contre l'Église catholique en Amérique. La Patrie.

DERAILLEMENT SUR L'INTERCOLONIAL

L'express d'Halifax a déraillé vers cinq heures mercredi matin entre le Lac au Saumon et Causapsal. Le char-cuisine, le char-réfectoire et deux chars-dortoirs ont roulé sens dessus dessous dans le fossé profond de cinq ou six pieds à cet endroit.

Heureusement les occupants en ont été quittes pour une fièvre peur, et le trouble de chercher leurs effets dissimulés un peu partout. Seul un employé nègre s'est fait à la figure quelques entailles sans gravité en voulant passer à travers une fenêtre de wagon.

Immédiatement après l'accident le feu prit dans la cuisine, mais quelques seaux d'eau suffirent pour l'éteindre.

Le char de seconde classe, deux chars à bagage et la locomotive sont restés sur la voie. On y a entassé les voyageurs et les sacs de voyage, et c'est ainsi qu'on regagna le village des Trois Saumons où les naufragés purent déjeuner en attendant le train de secours qui arriva vers dix heures.

On attribue l'accident à un ralli qui aurait écrasé au passage du wagon-restaurant. Plusieurs rails ont été arrachés complètement.

Parmi les voyageurs déçus en route où ils devaient assister à l'ouverture de la Chambre des Communes.



DESASTRE A MONTREAL

A Montréal un désastre s'est produit lundi matin.

Un incendie a détruit la manufacture de Rolland et Frère, fabricants de matelas, rue Windsor. Vers dix heures, le feu était éteint et les pompiers étaient à déblayer les décombres au premier étage, lorsque l'édifice s'effondra à l'intérieur ensevelissant une douzaine de pompiers.

Plusieurs furent retirés vivants et transportés à l'hôpital. De ce nombre fut le capitaine Burnett, du poste No. 10. L'état de ce dernier est critique.

Deux de ses camarades du poste No. 10, les pompiers Holbrook et Milby sont restés, sous les décombres et ils étaient morts lorsqu'ils furent découverts.

Six pompiers ont été blessés, y compris Burnett. Les dommages à l'établissement sont d'environ \$10,000.

La bâtisse était reconnue comme dangereuse. C'était une charpente branlante et il y aura une sérieuse enquête sur la mort des victimes.

Live Poultry Wanted

3,000 Tame Geese; 2,000 Mongrel wild Geese also 35,000 Hens and Chickens. Price for Tame Geese 85 cents to \$1.00 each. Mongrel Geese \$1.25 to \$1.75.

Dates for receiving geese will be advertised later and full particulars given.

J. P. TANTON CO J. P. TANTON General Manager Summerside, P. E. I. Box 16

JOURNAUX DANGEREUX

De San Francisco arrive une nouvelle plus qu'intéressante. Sa Grandeur Mgr Riordan s'est prononcé contre l'acceptation d'un don de \$250 fait à une oeuvre catholique par un journal de la capitale de la Californie, appartenant au

groupe d'organes américaines publiés par M. Hearst, le candidat malheureux à la mairie de New York.

L'attitude prise par Mgr de San Francisco n'a absolument aucun caractère politique; elle est d'un ordre beaucoup plus élevé. Mgr Riordan dit que le "San-

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.